Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 27 (1919)

Heft: 4

Artikel: Guerre et tuberculose

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-682490

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

bourse qui ne se remplit plus, quand il a fallu se procurer un appareil orthopédique pour coxalgie ou mal de Pott, et que c'est la marche funèbre au cimetière qui — seule — met fin à l'addition, nous estimons, au point de vue du malade et de sa famille, que le total de cette addition représente en réalité un trou. »

Il y a donc lieu d'inscrire comme troisième poste, 6200 décédés qui ont fait en vain 1000 francs de dépenses chacun, soit *6,200,000 francs.*

Les chiffres ne s'arrêtent pas là. La statistique constate que chaque année, sur 9000 décès de tuberculeux, la moitié — exactement 4524 — frappe des individus entre 20 et 49 ans, soit un grand nombre de pères ou mères de famille. Leur déchéance physique progressive entraîne la déchéance financière de leur famille, et c'est dans la plupart des cas l'*assistance publique* ou la *bienfaisance privée* qui doivent suppléer au manque de travail et de gain.

Il paraît normal, en prenant tous les éléments du problème, de fixer à 5 ou *6 millions de francs* les sommes déboursées chaque année par l'assistance publique ou privée en faveur des tuberculeux qui meurent de la tuberculose.

Et ce n'est pas tout!

Les tableaux statistiques démontrent que la survie moyenne probable pour une personne entre 20 et 59 ans serait augmentée d'une année et demie si la mortalité par tuberculose n'existait pas. Ceci représente — pour la Suisse et par année — environ 100,000 années. La perte due au *raccourcissement général de la vie*, dans l'âge de pleine production, calculée encore une fois à 1000 francs par année, doit donc être évaluée à *100 millions de francs.*

On peut encore ajouter à ces chiffres les pertes qui découlent de l'abattage forcé du bétail bovin atteint de tuberculose, estimées à environ 3 à 5 millions de francs par an pour le cheptel national.

L'auteur peut ainsi récapituler ses données comme suit:

	fr.
1° Mise de fonds perdue pour enfants morts de tuberculose	3,000,000
2° Manque à gagner des tuberculeux morts de 15 à 59 ans	6,000,000
3° Frais de maladie de ces mêmes malades	6,000,000
4° Ce que la tuberculose mortelle coûte à l'assistance .	5 à 6,000,000
5° Pertes dues au raccourcissement général de la vie .	100,000,000
6° Tuberculose du bétail . .	3 à 5,000,000

Le total annuel serait ainsi de 120 à 125 millions de francs, ce qui représenterait un impôt annuel de plus de 30 fr. par tête de population, concernant uniquement la mortalité tuberculeuse!

Il est inutile, nous semble-t-il, après l'énumération de ces chiffres, d'insister sur l'intérêt du travail du Dr Olivier dont nous avons donné ici un résumé bien incomplet, et sur la nécessité sociale, humanitaire et économique de lutter contre le terrible fléau. Dr M.

Guerre et tuberculose

La société médicale de l'Oberland bernois a entendu dernièrement une intéressante conférence du directeur du Sanatorium de Heiligenschwendi, M. le Dr Kæser, sur l'influence des mobilisations répétées en Suisse depuis 1914.

Si la guerre a été, pour toutes les nations belligérantes, une effroyable pourvoyeuse de la tuberculose, nos mobilisations constantes, astreignant des milliers de nos concitoyens dont les poumons étaient déjà délicats, à s'exposer aux fatigues et aux intempéries, ont fait éclore la terrible maladie chez des sujets qui l'avaient déjà à l'état latent et qui — moins surmenés — y auraient sans doute échappé.

En 1914, il fut enregistré dans notre armée 107 cas de tuberculose et 25 décès; en 1915, 688 cas et 70 décès; en 1916, 790 cas et 67 décès; enfin on note en 1917, 1244 cas suivis de 105 décès.

Si, au début de la guerre, le plus grand nombre de ces malades ont été soignés dans des hôpitaux civils, le Service de santé s'est bientôt vu obligé d'ouvrir des sanatoriums spéciaux militaires; il en fut institué à Leysin, à Davos, à Arosa et à Ambri-Piotta.

D'après les rapports reçus par le Département militaire, les sommes versées durant ces quatre années par l'assurance militaire ont dépassé 18,000,000 de francs, dont 4 millions pour le traitement des tuberculeux et les indemnités payées aux parents de soldats morts de tuberculose. En 1914, l'assurance militaire considérait les soldats tuberculeux comme ayant contracté leur maladie avant l'entrée en service, et ne leur payait que des indemnités réduites; depuis lors elle est arrivée à une plus saine appréciation des choses et a estimé que même si la tuberculose existait à l'état latent chez un grand nombre de soldats, ce sont les fatigues et le surmenage en service qui ont déclenché la maladie, et l'ont en tous cas fortement aggravée.

Grâce aux efforts du corps médical et aux réclamations présentées aux autorités du pays, le Dr Kæser a pu dire — avec raison croyons-nous — que la Suisse est actuellement la nation où les soldats tuberculeux sont le mieux soignés et le plus largement indemnisés.

Mais ce n'est pas seulement dans l'armée que sévit plus cruellement qu'avant la guerre le fléau de la tuberculose; l'alimentation restreinte pour beaucoup, l'insuffisance de chauffage entraînant une mauvaise aération des locaux habités, ont mis un trop grand nombre de personnes dans une situation de moindre résistance, ce qui a permis à de légers catarrhes, à des refroidissements insignifiants au début, de dégénérer en bronchites chroniques de nature tuberculeuse.

Et puis, *last not least*, c'est à l'alcool que revient une large part dans la diffusion de la tuberculose. On consomme en Suisse, par tête de population et par an, 71 litres de vin, 71 litres de bière, 30 litres de cidre, et 6 litres d'eau-de-vie. Cette intoxication nationale produit les plus funestes effets sur la santé générale, sur la tuberculose en particulier. Aussi l'éminent praticien bernois a-t-il terminé sa conférence en exprimant le vœu que la Confédération adopte sans tarder des mesures restrictives pour la consommation de boissons alcooliques, des lois sur la prophylaxie de la tuberculose et l'observation plus stricte d'une hygiène rationnelle de l'habitation et des ateliers.